



Guerre financière asymétrique et pression radicale des États-Unis - Qu'est ce que ça va donner ?

Par [Alastair Crooke](#)

Mondialisation.ca, 17 septembre 2018

[Strategic Culture](#) 28 août 2018

Région : [Asie](#), [États-Unis](#), [Russie et CEI](#)

Thème: [Économie](#)

Il semble que les dirigeants chinois ont conclu que l'Administration Trump est déterminée à utiliser son influence radicale tous azimuts pour entraver la Chine en tant que rivale et pour ressusciter sa propre domination mondiale - Xi semble prévoir une longue lutte pour la position dans l'avenir mondial qui sera joué géopolitiquement - dans la mer de Chine méridionale, en Corée du Nord, à Taïwan et sur l'initiative de la Route de la soie - autant que dans le domaine économique. Si tel est le cas, il existe un risque réel que la « bousculade » dégénère spontanément en conflit militaire, limité ou non.

Xi a complètement raison. Jusqu'à récemment, Washington souscrivait à la conviction culturelle occidentale du « progrès » historique linéaire, c'est-à-dire que l'introduction du marché libéral économique de style occidental, sous Deng Xiaoping, faisait partie d'un itinéraire chinois inévitable vers une plus grande liberté économique et politique - c'est-à-dire qu'ils deviendraient comme nous.

Mais Washington DC a eu son « point de basculement » et a glissé vers une compréhension très différente. À savoir que les réformes économiques libérales de la Chine visaient à restaurer l'ancienne primauté économique mondiale et le pouvoir de la Chine - et à ne jamais « donner à l'individu » des moyens de penser occidentaux. Dans ce contexte, demeurer conforme et respectueux de l'ordre mondial avait du sens pour la Chine, tant qu'elle ne serait pas encore devenue le numéro un mondial d'ici 2049 (année du centenaire du PCC).



Mais, comme tous les convertis tardifs sur leur « Chemin de Damas », les élites de la politique étrangère des États-Unis sont devenues des prosélytes fervents du récit de la « menace » chinoise. Alors, la question se pose : est-il encore logique pour la Chine de poursuivre sa politique instinctive consistant à ne pas affronter les États-Unis, surtout si Trump est connu pour maintenir la pression, ne jamais reculer et toujours doubler la mise ? Comment la Chine peut-elle encore s'en tenir à sa posture « apaisante » si Trump augmente la pression en mer de Chine méridionale ou en Corée du Nord, ou décide d'adopter Taïwan comme « cause pour la démocratie » ? Xi ne peut pas.

La Russie, quant à elle, voit un président américain extrêmement défensif - un défenseur de longue date des bonnes relations avec la Russie, mais que la vulnérabilité persistante à

l'hystérie du « *Russiagate* » pousse à exhiber des attitudes anti-russes, devenant maintenant plus *royaliste que le roi*, c'est à dire plus « *dur avec la Russie* » que les russophobes, plus néocon, que les néocons. Avec des tombereaux de sanctions écrasantes contre la Russie déjà à l'ordre du jour du Congrès – sur lequel le président américain a peu de possibilités de modération – la Russie doit, elle aussi, se préparer à une longue période d'attrition économique. La profondeur de la crise américaine est telle que le président Poutine – comme tout le monde – ne peut pas deviner comment tout cela va tourner.

Pour l'Europe, l'Iran, la Turquie, le Pakistan et le Venezuela, les perspectives sont similaires : ce sera une période où les États-Unis mobiliseront tous les leviers dont ils disposent pour restaurer leur primauté mondiale et l'agenda américain. Trump escalade – intentionnellement semble-t-il – pour obtenir la première capitulation, ou provoquer une fissure politique d'ici novembre. Mais si cela ne se produit pas ?

Le « *marché* » (à quelques exceptions près) [considère](#) que la victoire des États-Unis dans la guerre commerciale est certaine : les États-Unis sont de loin le marché de consommation prédominant et, de manière concomitante, les partenaires commerciaux des États-Unis souffriront plus car les taxes de rétorsion qu'ils pourront imposer pénaliseront moins les exportateurs américains parce que la balance commerciale est déficitaire pour les États-Unis dans la plupart des cas.

Pour un pays comme la Chine, les exportations vers les États-Unis sont au moins deux fois supérieures aux importations chinoises. Les États-Unis ont donc (vu de la Maison Blanche) le pouvoir de taxer deux fois plus les importations chinoises que l'inverse. En outre, les États-Unis utilisent l'hégémonie du dollar pour le faire monter artificiellement, ce qui affaiblit les marchés émergents et augmente de manière concomitante leur endettement, la dette et les intérêts étant libellés en dollars.

Cette vision de la guerre commerciale par le « *marché* » est en quelque sorte le miroir de *l'air du temps* [zeitgeist] militaire américain. Les États-Unis ont de loin la plus grande armée ; ils peuvent surpasser tout le monde (sauf la Russie), alors quiconque remet en cause les États-Unis est forcément « *perdant* » (on le suppose). En effet, les États-Unis ont le pouvoir, et l'exercent, de commencer leurs guerres avec une démonstration de leurs capacités destructrices contre l'adversaire. Et après ? Pour la suite, l'armée américaine ne semble pas avoir de réponse aux conséquences : elle s'embourbe et se retrouve perdante face à des représailles asymétriques. Sa seule réponse est la guerre « *éternelle* ».

Alastair Macleod, de l'Institut Mises, [suggère](#) qu'une telle consanguinité [économico-militaire] est une erreur :

« Les commentaires selon lesquels la Chine est heurtée par les droits de douane et minée par un dollar fort sont hors du sujet. La géopolitique domine ici. Les succès occasionnels de l'Amérique dans l'attaque du rouble et du yuan ne sont plus que des victoires à la Pyrrhus. Elle n'est pas en train de gagner la guerre des devises contre la Chine et la Russie. La Chine n'est pas détournée de ses objectifs stratégiques pour devenir, en partenariat avec la Russie, une superpuissance eurasiennne, hors de portée de l'hégémonie américaine. »

La Russie et la Chine ont l'intention de jouer et de gagner le match sur le long terme. Les deux États sont actuellement en train de sonder Washington (d'ici novembre) pour déterminer si, selon les [mots du porte-parole](#) de Poutine, il existe un « *terrain d'entente*,

essayer de comprendre si cela est possible – et si l'autre partie est prête ». Pékin cherche aussi à savoir si Trump est prêt à faire des compromis sur une sorte d'accord pour sauver la face, avant les échéances de novembre – ou pas. Cette façon de « *sentir le vent* » ne doit pas être interprétée à tort comme une faiblesse ou une volonté de capituler. Ces États font simplement preuve de « *diligence raisonnable* » avant que les événements ne les amènent à la prochaine étape du conflit – dans laquelle les risques seront plus sérieux.

Ce qui est le moins remarqué – parce qu'il n'y a pas eu l'occasion d'une « *proclamation publique* » – c'est comment les préparatifs pour la prochaine phase se sont déroulés progressivement (depuis quelque temps). Des petits pas, peut-être, mais néanmoins d'une grande importance, car les moyens techniques pour contrer le harcèlement financier des États-Unis sont mis en place à un rythme accéléré, en particulier depuis que Trump a commencé à sanctionner « *le monde* ».

Cet ancien axiome est la première chose à comprendre : « *Chaque crise est aussi une occasion* ». Trump, fustigeant et sanctionnant « *le monde* » est en train de catalyser un puissant contre-coup. Lorsque l'Amérique sanctionne « *le monde* », c'est un « *repoussoir* » facile pour la Chine et la Russie, incitant les autres pays à la dé-dollarisation et au commerce en monnaies locales (hors dollar). Et cela se passe ainsi. C'est presque « *réglé* » en ce qui concerne le pétrole. L'avènement du *Shanghai Futures Exchange* [marché à terme pour le pétrole, adossé à l'or] a symboliquement marqué le début du bouleversement du monde de Bretton Woods – et les États du Golfe succomberont probablement à l'inévitable le moment venu.

Le « *marché* » voit la vente de sa dette américaine (bons du Trésor US) par la PBOC [People's Bank of China] comme une épée de Damoclès au-dessus des États-Unis ; mais dans le même temps, « *le marché* » estime que la Chine ne fera jamais une telle chose, car cela réduirait la valeur de ses avoirs. Cela irait à l'encontre des intérêts de la Chine. On ne se demande jamais pourquoi la Chine devrait vouloir conserver ces avoirs. Après tout, surtout si les États-Unis empêchent les Chinois d'acheter des actifs libellés en dollars avec leurs dollars américains.

La Chine a toujours craint de perturber les marchés – c'est vrai . Mais il se peut que le « *marché* » interprète mal le « *plan de guerre* » de la Chine. On peut s'attendre à ce que son seul recours soit la vente de titres du Trésor américain (comme la Russie vient de le faire). Mais, comme d'habitude, ce serait le « *marché* » qui parierait encore sur une vision à court terme des possibilités de la Chine. Celle-ci, cependant, joue clairement sur le long terme. Rappelez-vous ce que le major-général Qiao Liang a déclaré en 2016 :

« Les États-Unis ont besoin d'un rendement du capital important pour soutenir la vie quotidienne des Américains et de l'économie américaine. Dans de telles circonstances, [toute nation] qui bloque le retour des capitaux aux États-Unis est l'ennemi de ceux-ci. Nous devons clairement comprendre cette question... Pour contenir efficacement les États-Unis, d'autres pays doivent réfléchir davantage à la manière de couper les flux de capitaux vers les États-Unis lorsqu'ils définissent leurs stratégies. »

Ce que la Chine peut et fait avec ces actifs en dollars américains, c'est de les déployer d'une autre manière importante. Elle ne les vend pas, mais les utilise plutôt – sans fanfare – pour soutenir ses principaux alliés, dont les monnaies sont périodiquement l'objet de raids à court terme de Wall Street, concertés, pour vendre leurs monnaies : c'est-à-dire que la

Chine soutient tranquillement la Turquie et l'Iran – plus par l'achat de son brut, dans ce dernier cas. Ainsi, elle subvertit discrètement et sape l'atout du dollar fort de Trump destiné à forcer la Turquie et l'Iran à capituler. C'est une guerre financière asymétrique sur le long terme.

Ces deux États – ainsi que le Pakistan – sont des pôles clés de l'initiative chinoise « *Belt and Road* » [*Routes de la soie*]. Mais plus que cela, ils sont directement des éléments stratégiques importants pour la sécurité nationale de la Chine. La Chine est très préoccupée par les musulmans, les Turcs et les Ouïghours de la province du Xinjiang, dont des milliers se battent déjà en tant que djihadistes en Syrie. La Chine ne veut pas que ces derniers reviennent, ni que les musulmans soient radicalisés en Chine ou dans les États de l'ouest du pays.

Le président Erdogan a largement contribué à leur radicalisation. Les Chinois veulent qu'Erdogan arrête son jeu avec les populations ethniques turques, en Chine et à proximité, en échange de quoi elle aidera à sauver la monnaie turque. De même, l'économie chinoise est vulnérable à la fermeture du détroit de Malacca par l'Amérique. Pour compenser cette vulnérabilité, la Chine a besoin du Pakistan et de son « *corridor* » jusqu'au port de Gwadar. Et l'Iran est absolument essentiel à la sécurité nationale de la Chine et de la Russie.

Ce que nous voyons donc, c'est que la Chine et la Russie ont discrètement tissé la toile d'une ceinture de pays dé-dollarisés, échangeant leurs devises et approvisionnés en crédits, dans toute l'Asie centrale – en opposition à la tentative américaine de la démanteler. La Russie, qui a déjà fortement [dé-dollarisé](#) son économie, a notamment pour rôle de veiller à ce que l'Europe ne soit pas perdue, en tant que marché pour l'initiative eurasiennne BRI (*Belt and Road*), du fait des agressions de Trump, et que l'aspiration de ce dernier à dominer les ressources d'énergie ne reste que cela, une « *aspiration* ».

Prises globalement, toutes ces mini-étapes quantitatives représentent une diminution qualitative significative de l'utilisation du dollar, en dehors de la sphère intérieure américaine. Son étendue, au-delà du territoire américain, est en cours de saucissonnage. Il ne faut pas sous-estimer l'importance de ce phénomène : les États-Unis jouissent d'un niveau de vie élevé car ils peuvent acheter des produits bon marché, payer pour leurs dettes en monnaie de singe (fiduciaire) alors que d'autres sont obligés de détenir cette monnaie pour pouvoir commercer au niveau mondial. Le niveau de vie des Américains est en fait subventionné par le reste du monde.

Les États-Unis se permettent d'étaler leur puissance militaire car ils peuvent, contrairement aux autres États, payer leurs dépenses militaires hors normes, de façon fantaisiste et sans souci, grâce aux étrangers qui (jusqu'à présent) continuent à combler leur déficit budgétaire.

Les États-Unis disposent en ce moment d'un levier financier radical précisément à cause du « *dollar fort* ». Ne vous y trompez pas. Ce n'est pas seulement le résultat de la hausse des taux d'intérêt de la Fed : Trump comprend bien cela. Il a tweeté, le 16 août. « *L'argent afflue comme rarement auparavant pour notre DOLLAR chéri* ». Bien sûr, tout est une question de rapports de force.

Avec un dollar fort, les devises des partenaires commerciaux se dévaluent, leurs paiements d'intérêts et de capitaux montent en flèche – et, traditionnellement, ils sont poussés vers le FMI pour une dose d'austérité et la vente de leurs actifs nationaux. C'est un « *jeu* » auquel

la Russie et la Chine ont l'intention de mettre fin. Ils ont mis en place des alternatives à la Banque mondiale et au FMI, auxquelles la Turquie peut avoir recours - au lieu d'être forcée à participer à un programme du FMI.

Atlasdair Macleod [note](#) la dichotomie entre le jeu à court terme de Trump et celui, à long terme de la Chine et de la Russie :

« Pour le moment, et probablement quelques mois seulement après les élections de mi-mandat aux États-Unis en novembre, le président Trump impose des difficultés de change à ses ennemis par des politiques commerciales agressives, y compris des sanctions, et en militarisant le dollar. C'est une astuce utilisée par les administrations américaines successives depuis longtemps...

Les actions du président Trump sur le commerce... éloignent les pays de sa sphère d'influence. En fin de compte, cela se révélera contre-productif. Les spéculateurs achètent le court-termisme de Trump et les politiques de normalisation de la Fed poussent le dollar à la hausse pour le moment... Cela devrait conduire à la chute du dollar [à long terme].

Le dollar ne grimpe que sur des considérations à court terme, entraîné par rien de plus substantiel que des flux spéculatifs. Une fois que ceux-ci diminueront, les perspectives à plus long terme pour le dollar se réaffirmeront, y compris des déficits budgétaires et commerciaux croissants... et la hausse des prix alimentée par une expansion monétaire antérieure et des taxes supplémentaires sur les droits de douane. »

Cela pourrait bien être le « *long jeu* » de la Chine. Pour l'instant, le dollar fort (et la peur géopolitique) provoquent une fuite vers les actifs américains facilement négociables. Le récent projet de loi sur l'impôt aux États-Unis a amplifié ce flux de dollars « *rentrant à la maison* » (grâce à une amnistie fiscale pour les sociétés qui rapatrient leurs liquidités offshore). Le rapport de force financier est actuellement en faveur des États-Unis. Tout va bien : la bourse est en hausse, les commerçants pensent que la guerre commerciale verra une « *victoire* » facile, et, selon la Réserve fédérale, les indicateurs économiques sont « *forts* ».

Mais la Russie et la Chine peuvent être patientes. Les dollars d'outre-mer « *qui affluent [vers l'Amérique], comme rarement auparavant* » aspirent l'oxygène, c'est-à-dire la liquidité en dollars, partout ailleurs. Ce flux se tarira bientôt ou bien il se traduira par une crise du crédit contagieuse - l'Europe étant probablement la première victime - déclenchée précisément par le tarissement des liquidités conçu pour renforcer la main de Trump.

À ce stade, le rapport de force entre les États-Unis et le couple Russie-Chine s'inverse à l'avantage de ce dernier.

Alastair Crooke

Article original en anglais : Asymmetric Financial War and Radical US Leverage - What Will It Bring?, Strategic Culture, le 28 août 2018

Traduit par jj, relu par Cat pour [le Saker Francophone](#)

Articles Par : [Alastair Crooke](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca